

THOUGHT

GRAPHIE

Maxime Andres
Kenza Belghiti-Alaoui
Nathan Ghali
Gral
Nicolas Lebeau
Mildred de Lesquen
Wei Pan
Mathis-Charly Porcel
Nazia Remtoulah
Maxime Vignaud
Hélène Yamba-Guimbi

sur une proposition
de Marina Gadonneix
invitée par
Christian Genty
et Jeff Guess

12-26 mars 22

mer - sam 13.00 - 19.00

vernissage

ven 11 mars 18.00 - 21.00



ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARTS DE PARIS
CERGY

 **Ygrec**

29 rue Henri Barbusse
93300 Aubervilliers

Dossier de presse

Thoughtographie

Exposition ouverte du 12 mars au 26 mars 2022
Finissage le samedi 26 mars de 15.00 à 19.00

Centre d'art Ygrec-ENSAPC, Aubervilliers (93)

Avec :

Maxime Andres
Kenza Belghiti Alaoui
Nathan Ghali
Gral
Nicolas Lebeau
Mildred de Lesquen
Wei Pan
Mathis-Charly Porcel
Nazia Remtoulah
Maxime Vignaud
Hélène Yamba-Guimbi

Sur une proposition de Marina Gadonneix

Invitée par le studio Photographies de l'ENSAPC (Christian Genty et Jeff Guess)

La photographie se nourrit aussi de ce que nos yeux ne peuvent pas voir : les pensées, les énergies, les fluides... C'est en partant de ce constat que Marina Gadonneix, invitée par le studio photographies, a proposé à des étudiant.e.s de développer un lien entre leur pratique photographique et un fantasme, celui de la parapsychologie et du paranormal, de la télépathie et de la télékinésie, de la thoughtographie. Se chevauchent dès lors des réseaux d'idées flottantes, d'images étranges, d'empreintes lumineuses et d'expériences qui essayent, par l'image, de rentrer en communication avec l'invisible et d'y accueillir les regardeur.euse.s.

Fermer les yeux, se taire, rester séparés mais front contre front. Voir se former dans son esprit des pensées, des impressions communes : un corps dans une piscine, un feu tricolore, une nuque dégagee... Par définition, il n'y a rien de visuel dans la télépathie. Tout est censé apparaître sous forme d'idées évanescentes et floues, à peine descriptibles. Pourtant, nous parlons bien d'images télépathiques, et le test de Zener, traditionnellement appliqué dans l'étude des phénomènes paranormaux, utilise des cartes aux formes très identifiables : cercle, croix, étoile... La photographie a en réalité évolué en même temps que les études parapsychologiques. La volonté de rendre visible des pensées imprègne son histoire, jusqu'à créer une discipline à part entière : la thoughtographie. Répondant à la proposition faite par Marina Gadonneix, les étudiant.e.s ici réuni.e.s sont venu.e.s puiser dans cet héritage méconnu pour questionner la nature même de leurs pratiques, entre communication à distance, art de l'imperceptible et écartèlement du réel.

Les spirites de la fin du XIXe siècle ont souvent vu dans la technique photographique un accès privilégié vers l'âme, notamment par le phénomène de l'empreinte. C'est ce même intérêt pour la révélation de l'invisible qu'on retrouve dans le travail de Maxime Andres. En laissant les ondes lumineuses s'imprimer dans l'image, il retrouve la sensation paranormale qui accompagne un processus scientifique venant rendre floues les limites entre différentes réalités, évoquant les photographies mentales de Louis Darget (1847-1921) qui appliquait la plaque photosensible sur le front de ses modèles pour laisser la lumière représenter leurs pensées. Les corps fantomatiques de Nathan Ghali et Mathis-Charly Porcel évoquent quant à eux la photographie des fluides d'Hippolyte Baraduc (1850-1909), produite par le simple contact corporel entre la plaque et la main d'un médium. Cette abstraction de la chair par l'empreinte, ici reportée sur du scotch avant d'être agrandie et révélée par transparence, se trouve aussi au cœur de l'œuvre performative de Gral qui photocopie ses cheveux avant de laisser les reproductions au sol, à la libre-disposition du public. Dans une volonté d'interroger la place du genre dans la parapsychologie, les mèches ainsi symboliquement coupées évoquent les ectoplasmes, ces fluides fantomatiques photographiés au tournant du XXe siècle sur les corps dénudés des médiums, en grande majorité des femmes.

Si l'image télépathique cherche à imprimer l'inaccessible, elle ne le fait que dans une fragmentation floue et diffuse de l'image. C'est une pratique qui invite à l'énigme, comme le fait KENZA Belghiti Alaoui en dispersant des paysages discrets aux neufs coins de l'espace d'exposition. Ce réseau de clichés arrachés, accrochés comme des cartels dénués d'information pratique, semble nous appeler à recréer mentalement une seule et même image et à définir mentalement un nouvel espace. Les frises photographiques de Mildred de Lesquen, composées d'images qui se répètent et courent le long des murs, évoquent une dimension quasi-subliminale de la photographie. Elle exprime ici peut-être une autre définition de la télépathie : un ensemble de fragments du réel qui se reproduisent sans cesse dans l'esprit jusqu'à ce qu'on les ressente comme une irruption mentale de la simplicité. C'est cette même banalité quotidienne qui émerge dans la proposition de Nazia Remtoulah qui sélectionne des clichés dans une série d'images prises au téléphone, les détache du mur et les fait flotter dans l'espace. Ces prises de vues passent de normales à paranormales par une simple illumination, de même que beaucoup de phénomènes prétendument surnaturels ont pris place dans des paysages particulièrement communs et domestiques : la chambre d'enfant, la table en formica de la cuisine, la vieille balançoire de l'arrière-cours...

Nathan Ghali, quant à lui, s'empare d'une nouvelle normalité, celle de l'intelligence artificielle. En laissant un logiciel traiter des images trouvées selon des descriptions à chaque fois différentes, il fragmente de nouveau le réel pour le reconfigurer dans un amalgame photographique à peine reconnaissable. Guidé par une « intelligence supérieure », ici technologique, ce processus n'est pas si éloigné des photomontages et manipulations chimiques que Charles Lacey (1860-1936) présentait comme des images spirites, brouhaha visuel au cœur duquel émergeaient parfois des figures familières.

Enfin, la télépathie n'est pas une affaire solitaire mais une pratique communicatrice. Si la thoughtographie a principalement mis en place un rapport étrange, celui de l'individu à ses propres pensées, d'autres pratiques tentent de créer des réseaux collectifs. C'est le cas des images d'Hélène Yamba-Guimbi qui, en jouant un protocole pseudo-scientifique basé sur des images simples, ont la volonté de s'ouvrir à l'autre, le modèle. Cette communication non verbale se trouve cependant troublée par la présence du miroir dans lequel notre perception se perd, sensation semblable à celle provoquée par la forêt d'images de Nicolas Lebeau et Kenza Belghiti Alaoui. Telle une architecture du langage photographique que les deux étudiant.e.s ont mis en place en collaborant, ce volume vient physiquement matérialiser un réseau visuel interdépendant, produit d'un monde où tout serait connecté. Connexion qui ne relève parfois plus que de la mémoire, la télépathie y trouvant une place particulière en cela qu'elle peut être vue comme un souvenir au présent. C'est ainsi que Maxime Vignaud se rappelle d'un corps flottant dans l'eau, à peine visible, se fondant à la fois dans l'obscurité de la photographie et la vapeur du fantasme. Le cliché ne révèle plus rien, si ce n'est une faible réminiscence, à l'image des thoughtographies de Ted Serios (1918-2006) déformées et rendues floues par l'inconstance de la mémoire. De même, l'inquiétante étrangeté, l'omniprésence d'une intériorité éthérée et la sensation de déjà-vu hantent le travail de Wei Pan. Avec ses photographies il rend compte d'un paysage onirique où notre propre mort se répète, comme une image mentale qui ici n'a plus rien à voir avec le réel. La télépathie redevient enfin ce qu'elle est aujourd'hui : un rêve en commun, un espoir collectif, peut-être.

Gral

Maxime Andres

La grotte

Projection sur roche factice, 2022

Il y a approximativement 40000 ans, la première trace graphique de l'homme fut réalisée grâce au contact d'une main à même la pierre.

Mémoire défunte

Impressions jet d'encre sur papier calque, bois, led, plexiglas, 133cm x 95 cm, 2022

Comment réduire le deuil, à un mot, une image... Envisager le souvenir comme un spectre, revenant, changeant. Laisser au hasard de la lumière et de son image imprimée.

Kenza Belghiti Alaoui

Redéfinition spatiale

Pensé avec Aloïs Chalopin
Photocopies, 66 fragments, format A4, 2022

« Emportez un fragment de votre espace ! »

Re-redéfinition spatiale

Photocopies, format A3 déchiré en 9 morceaux, 2022

Une circulation vous est proposée entre chacun des cartels, qui sont les parts d'une même image, d'une invitation. En reliant ces fragments, vous définissez un circuit jusqu'à créer un nouvel espace. Vous pouvez répéter ce circuit mentalement, puis physiquement, afin de le délimiter plus précisément. Dans un sens et dans l'autre. Votre circuit devient votre cartographie immatérielle à l'intérieur de l'espace d'exposition. Derrière votre passage vous laissez votre empreinte, des traces moléculaires que vos successeurs dans l'espace pourront emprunter à leur tour afin d'en affirmer les contours ou proposer d'autres chemins possibles.

Nathan Ghali

Les vacances de Riad

Diaporama de 42 images générées par l'intelligence artificielle NightCafe Studio, 9 minutes, 2022

240 photos de vacances ont été trouvées dans une carte sd achetée à Cash Converters. L'une d'entre elles a été montrée à une Intelligence Artificielle, en lui faisant part d'une série de questions et d'observations. Qui sont ces gens sur les photos ? On décrit à la machine la pièce dans laquelle ils se trouvent. Sont-ils amis ? Il a un sweat noir. On l'a retrouvé sur Facebook. Il s'appelle Riad. Riad a un sweat noir. Tout ce qui est vu est décrit à la machine, elle interprète et montre ce qu'elle imagine.

Nathan Ghali et Mathis-Charly Porcel

Les grandes excitations (laissées exprès)

Impressions jet d'encre sur papier calque, dimensions variables, 2022

Désir très physique d'être écrasé

Impressions jet d'encre sur dos bleu, dimensions variables, 2022

Des figures fantomatiques, des ombres, des visages et des morceaux de corps. À travers des compositions de scènes rêvées ou cauchemardesques, Nathan imagine une danse, avec ses mouvements, ses silences... C'est à partir de ces photographies que Mathis intervient. Avec du scotch il sélectionne et soustrait des éléments des images, il choisit quelle partition de la danse il montre au spectateur, les parties qu'il décide de cacher. On se retrouve face à des tirages fragiles, morceaux de souvenirs recollés, comme un rêve dont on a du mal à se souvenir. Ne reste qu'un visage un peu flou, une main qui se lève, un corps qui tombe.

Gral

La mort de Dalila

Photocopies, photocopieuse, dimensions variables, 2022

Personnage de la mythologie judaïque, Dalila charme Samson avant de le trahir en lui coupant les cheveux, le privant ainsi de sa force surhumaine. Actrice d'une revanche symbolique, la machine vient ici réitérer cette action en démultipliant les mèches photocopiées de l'artiste, regroupées par terre en tas ou bien distribuées aux spectateur.rice.s durant le vernissage. Pourtant véritable archétype de la femme fatale, Dalila est ici incarnée par une personne au genre indéfini dont la chevelure se retrouve maltraitée, contrainte par la photocopieuse qui prend des allures d'instrument de torture, puis laissée au sol, comme morte. En faisant référence à l'ancienne tradition qui voudrait que l'on conserve des mèches prélevées sur des proches fraîchement décédés, ainsi qu'à l'importance donnée à l'empreinte du corps féminin dans les pratiques spirites, cette proposition crée un lien entre reproduction, violence et féminité. L'acte de couper les cheveux, même par le biais de la copie automatisée, devient une atteinte à l'identité même de la victime qui voit sa féminité castrée, piétinée et écartelée.

Nicolas Lebeau

Avec la participation de **Kenza Belghiti Alaoui**

Stère

Impressions jet d'encre contrecollées sur pvc, châssis en bois, dimensions variables, 2022

La matière est soumise à des forces qu'on connaît encore mal et ces forces ont besoin de la matière pour s'exercer. Les êtres vivants sont dépendants les uns des autres, ainsi la proie a besoin de son prédateur pour survivre. Le photographe lui-même est tributaire du réel... C'est en partant de l'idée d'une interdépendance commune à toute chose que nous nous sommes

demandés comment les images pouvaient communiquer entre elles. L'un s'appuie sur les photographies de l'autre. De là est né un réseau d'images, une forêt de signes aux échos multiples, un volume éclaté face auquel on se demande, si finalement, le plus important n'est pas l'image mentale du reste du monde qui est absent, que nous n'avons pas réussi à arracher au réel par la photographie et envers qui nous avons une dette...

Mildred de Lesquen

L'écume des voyageurs

Photocopies, dimensions variables, 2022

Des silhouettes passent, hantent, leurs souvenirs se confondent. Elles gravitent, se collent aux pensées. Elles grimpent sur les murs et se posent, anachroniques. D'où viennent-elles ? Que vont-elles devenir ? Ce sont des images de personnes qui sont chères à Mildred de Lesquen, partis loin. Des nomades de passage dont les traces laissées sont précieuses. Leurs souvenirs s'effritent mais reviennent sans cesse. Ce réseau d'images est comme une offrande à leurs présences errantes qui viennent pour s'enfuir de nouveau.

Wei Pan

L'intranquillité

Impressions jet d'encre, dimensions variables, 2022

L'intranquillité est une forme de perte et d'éveil, de réflexion et de subsistance sur les changements de petites choses qui vous entourent dans la vie, un questionnement sur le néant. Une existence inconnue que la conscience ne peut pas mesurer. Des souvenirs dispersés qui déclenchent des émotions troublantes. Un récit de paysages de rêve et de premières perceptions du chaos, sans fin ni commencement.

Nazia Remtoulah

Avec la participation de Selma Joabar

Quand le quotidien devient image

Impressions jet d'encre sur calque, dimensions variables, 2022

Dans la rue passante, au milieu de nos contemporains, nous ne nous rappelons plus trop de la dernière fois où nous avons regardé les gens autour de nous. Peut-être vous ne vous souvenez pas de la personne assise devant vous ce matin pendant 30 min dans les transports en commun. Les images qui vous restent en tête, c'est ce ticket de caisse déchiré au sol, ou l'affiche dans le métro qui prône les valeurs de notre république. Quel est finalement le lien entre l'art et ce quotidien qu'on ne voit plus, ou qu'on ne regarde pas, et pourquoi ? Pressés, les parisiens fuiraient-ils tous la même réalité ?

Maxime Vignaud

Revenant (un mec)

Impression jet d'encre contrecollé sur Dibond, 150cm x 100cm, 2022

Y'a des images qui te restent dans la tête, c'est vraiment une obsession, et c'est souvent des fantasmes quoi. Moi c'est ce mec dans cette piscine, il nageait comme ça puis il était à poil, enfin je sais plus mais il était vraiment beau, c'est sûr. Je me souviens même pas si je l'ai déjà vu. Il a pas de nom, c'est l'un de ces mecs que j'ai maté et ils sont tous reliés par cette présence qu'ils laissent dans ma tête, et dans celle des autres, partagé sur le marché des fantasmes.

Hélène Yamba-Guimbi

Foresee Foretell

Impressions jet d'encre, 115cm x 86cm

Dans l'énigmatique Psyché de Jacques Derrida, la télépathie déborde du territoire des sciences occultes et s'en va explorer les territoires de l'intime. Jusqu'à quel point connaissons-nous vraiment quelqu'un ? La télépathie c'est aussi appréhender l'émotion d'une personne face à une situation donnée, deviner la pensée ou la phrase d'une autre avant qu'elle ne l'ait prononcée. La correspondance entre Jacques Derrida et une mystérieuse femme aimée devient prétexte de cette série de photographies. Il s'agit de fragments d'un jeu pseudo-divinatoire entre amis et amants. Ce dispositif de prise de vue permet à une personne d'explorer les pensées et le choix d'images d'une autre.



Thoughtographie, vue d'installation, Ygrec-ENSAPC © Objets pointus 2022



Thoughtographie, vue d'installation, Ygrec-ENSAPC © Objets pointus 2022



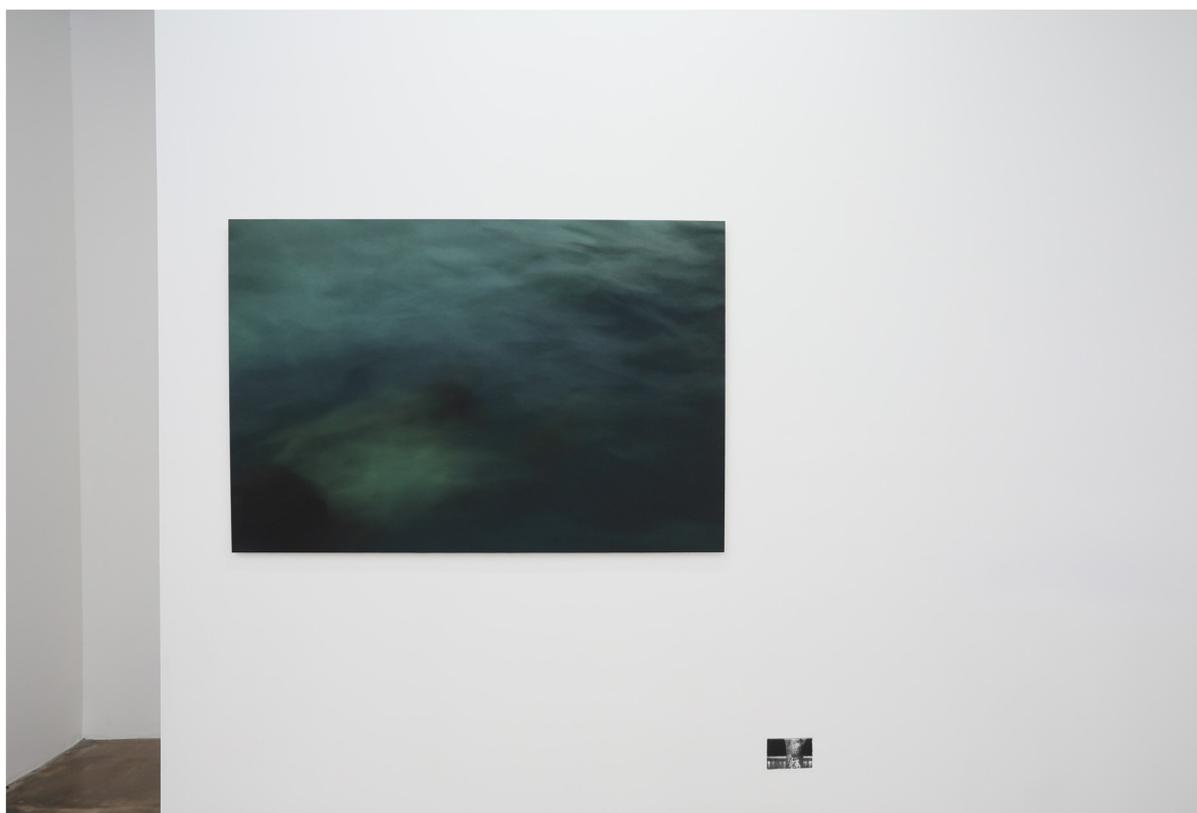
Wei Pan, détail de l'installation, *L'intranquillité*, 2022, Ygrec-ENSAPC © Objets pointus 2022



Maxime Andres, vue d'installation, *Mémoire défunte* et *La grotte*, 2022, Ygrec-ENSAPC © Objets pointus 2022



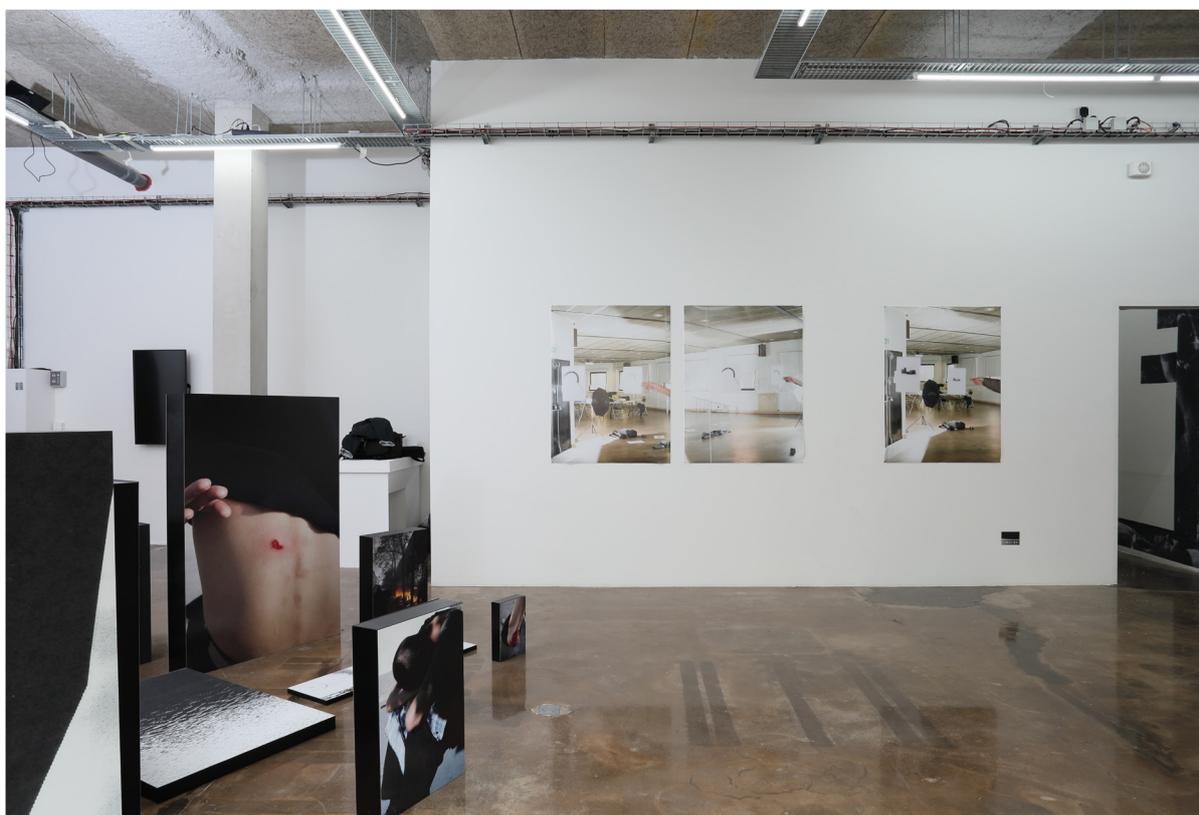
Kenza Belghiti Alaoui, détail de l'installation, *Re-redéfinition spatiale (Cartels)*, 2022, Ygrec-ENSAPC © Objets pointus 2022



Maxime Vignaud, *Revenant (un mec)*, 2022, Ygrec-ENSAPC © Objets pointus 2022



Thoughtographie, vue d'installation, Ygrec-ENSAPC © Objets pointus 2022



Thoughtographie, vue d'installation, Ygrec-ENSAPC © Objets pointus 2022

Centre d'Art Ygrec-ENSAPC

29 rue Henri Barbusse
93300 Aubervilliers
ygrec@ensapc.fr

Pour recevoir des images en haute résolution, merci de contacter :

Guillaume Breton

Responsable d'Ygrec-ENSAPC
guillaume.breton@ensapc.fr
+ 33 (0)6 74 22 48 66

Hanslay Boodoo

Stagiaire
hanslay.boodoo@ensapc.fr

Partenaires :

